



Le Rallye Dans le Vent

dix mille lieues à pied derrière les lièvres

Vènerie : Pouvez-vous nous dire, Monsieur Graziani, ce qui vous a amené à courir sans fin derrière les lièvres et à monter un équipage ?

Jean Paul Graziani : A vrai dire tout a commencé en 1951. En ces temps-là, je n'avais encore jamais ni vu ni entendu un chien courant en action de chasse. Nous étions au printemps et plus précisément le 31 mars. Mon oncle m'avait, quelques jours auparavant, proposé d'assister en vélo à une chasse à courre au cerf en forêt de Villers-Cotterêts dont il était originaire. A cette époque, Maurice Loubet était Maître d'Equipe du Rallye Forêt de Retz. Ce jour-là, un dague avait été rembuché dans les enceintes de Verte-feuille. L'attaque fut rapide et aux récris des chiens, un frisson me parcourut instantanément : j'étais déclaré !

Dans les années qui suivirent, je ne manquais pas de renouveler le plus souvent possible cette première expérience. Prendre le train de 7h à la gare du Nord, enregistrer mon vélo et gagner la Maison de la Vènerie à Villers-Cotterêts pour prendre connaissance du lieu de rendez-vous souvent distant de 15 à 20 km étaient le schéma de départ mais les retours, eux, étaient beaucoup plus incertains.

La chasse et ses péripéties me passionnaient mais les chiens et leur comportement me fascinaient. Ayant découvert qu'une rubrique « chiens courants » paraissait dans le *Chasseur Français* tous les mois sous la plume de Paul Daubigné, je n'eus de cesse de m'abonner et de parcourir les vieux numéros sur plus de 20 années.

Et puis un jour, par le plus grand des hasards, je suis tombé sur l'émission de radio de Marcel Auriac « Radoux et Tayautés » qui commençait et finissait toujours par une fanfare : ce fut une révélation, une nouvelle passion.

Tombé sous le charme de la trompe, j'ai écrit au producteur de l'émission pour demander où il serait possible d'apprendre à sonner. Très complaisamment, il m'adressa au Débucher de Paris qui m'aiguilla vers le Rallye Louvart. Et ce fût le début de tout un parcours dans les caves parisiennes de la rue de Tilsit à la crypte de Saint Augustin, puis Saint Philippe du Roule et pour finir dans la cave de la rue Fabert. Quelle époque !

Puis il y eut l'apprentissage de l'équitation, mais ça, c'est une autre histoire.

L'approfondissement de ma connaissance des chiens courants se poursuivit au travers des livres de Paul Daubigné *Chiens de grande et petite Vènerie*, de ceux du Dr. Castet, de W. Prestre, d'E. Blaze et des traités de vènerie de nos principaux auteurs classiques. En définitive j'ai retenu l'Ariégeois ou le Porcelaine comme répondant le mieux à mes aspirations de nez, de gorge et d'esthétique. Par ailleurs, le lièvre me sembla être l'animal qui leur correspondait le mieux ainsi qu'à mes moyens financiers quasi inexistantes.

La genèse

Mais la réalité me manquait et c'est alors, contre tout réalisme, que l'idée m'est venue d'acquérir un chiot bien qu'habitant en appartement parisien non loin de la Tour Eiffel au deuxième étage et chez mes parents non chasseurs.

Après avoir épluché toutes les petites annonces « Chiens courants » du *Chasseur Français* parues dans les derniers mois, j'ai commandé par courrier un chiot Harrier-Porcelaine de trois mois. Il est arrivé un beau jour livré par la SNCF à l'appartement familial à l'insu de mes parents.



Photo : courtoisie

1964 - Les prémices de mise en meute

...

LE RALLYE DANS LE VENT

Suite...

...

Baptisé *Tapageur*, ce chiot qui, en définitive, n'avait rien ni du Harrier ni du Porcelaine (mais qui se révélera par la suite d'une très grande qualité), fut le premier élément fondateur du Rallye Dans le Vent.

Pourtant on ne chasse pas seul sans territoire et sans Boutons.

Côté Boutons, je réussis à convaincre un ami sonneur du Rallye Louvart « A. Briolant » d'être mon partenaire dans cette aventure.

Côté chiens, j'avais le premier chien, mon ami aurait une chienne et nous élèverions une portée de Harrier-Porcelaine... Il y eut cependant rapidement un « hic » car mon ami était déjà marié. Sa femme, réaliste, freina des quatre fers pour élever des chiots en appartement en même temps que son bébé. Donc situation bloquée pour l'instant côté élevage... Une ouverture inopinée apparut cependant.

La consolidation

Un jour de février 56 où je n'avais pas cours au lycée, je me rendis sans objectif précis à l'exposition agricole Porte de Versailles, toujours intéressé par ce qui a trait aux animaux et à la nature. Déambulant de stand en stand, je tombe par hasard sur un attroupement autour d'un ring. Jouant quelque peu des coudes, je m'infiltra pour me rendre compte que des



1966 - Le grand retour de chasse

chiens courants constituent le centre d'intérêt des curieux. Quelques messieurs sont en train de juger des petits tricolores mais j'ai du mal à entendre et à comprendre ce qui se dit. Le jugement touche à sa fin et devant moi des messieurs en chapeaux sont en train de se quitter en se donnant rendez-vous la semaine suivante, si je comprends bien, à des épreuves de meute sur lièvre en Vendée. Mon sang ne fait qu'un tour, et tout en présentant mes excuses pour mon indiscretion, je m'adresse à l'un d'eux pour en savoir plus. Bien accueilli, j'apprends que le week-end suivant (donc début mars) doit avoir lieu en Vendée un concours de meute sur lièvre. Rendez-vous le vendredi soir aux Herbiers à l'hôtel du Chêne Vert. « Vous trouverez certainement quelqu'un sur place pour vous emmener sur les lieux de chasse » me dirent-ils et je repars le cœur battant avec des interrogations plein la tête. Je suis au cœur du sujet me semble-t-il.

Le train, les changements, l'inconnu, l'hôtel vide... mais qui se remplit peu à peu dans la soirée, tout le monde semble se connaître et je me sens quelque peu étranger. Mais la vènerie est une grande famille et ma démarche de découverte est bien accueillie. Des histoires de chiens et de chasse à n'en plus finir et l'heure du coucher dépasse largement minuit. Le départ est fixé à 8h le lendemain matin et j'ai du mal à trouver le sommeil.



1966 - Le fan club sous l'œil expert d'Henry Desforges

Le rendez-vous est fixé au lever du jour sur la commune de Mouchamps à la ferme des Bouchauds. Grande effervescence de tous les côtés jusqu'à ce que je comprenne que le tirage au sort qui a eu lieu la veille au soir, a désigné le lot de Beagles du Dr. Papillon pour chasser en premier, suivi par celui de M. Bureau puis par celui de M. Venière.

Quelques chiens sont descendus de leur remorque, mis au trait, et sont doctement examinés par trois messieurs en chapeau, munis de carnets et lunettes sur le nez... La quête débute par la lisière sud du bois des Bouchauds.

Ce fut la première chasse au lièvre à laquelle il me fut donné d'assister. De mémoire, elle se déroula en forlonger la plupart du temps et le lièvre ne fut jamais vu de la matinée. Le lendemain, c'est au tour du Dr. Dagorn de chasser. On me raconta que son piqueux, Christophe, chassait en sabots dans la lande bretonne et que les chiens étaient capables de prendre aussi bien un lièvre qu'un chevreuil, un renard ou un sanglier et ne retraitsaient que prise faite. Curieux de voir ces phénomènes, j'étais au premier rang à la sortie de la remorque.

Nullement sous le fouet (à l'époque, cela n'était pas dans les habitudes), les chiens s'égaillaient aussitôt de tous les côtés dans la cour de la ferme et je remarquais qu'il y en avait de toutes tailles, de toutes robes, de tout poil et de tous types... Ce sont des « briquets bretons » me dit-on et je me le tins pour dit.

Le nom des chiens était à l'avenant des hommes politiques ou des célébrités du moment : *Bideau, Daladier, Miss Keller* etc. Le Lancer dans un champ de choux fut foudroyant et le lièvre pris une heure plus tard sans coup férir. Le docteur, affable et souriant, était le héros de la réunion mais l'apparence de ses chiens me laissait quelque part interloqué : était-ce là l'idéal des chiens de lièvre ?

L'année suivante, l'épreuve avait lieu à Quintin en Bretagne, au Château de Beau-Manoir sur invitation de la famille Saint-Pierre. Le premier jour, rendez-vous au lieu-dit « la Secouette ». Il a neigé pendant la nuit et la campagne est toute blanche. Les chiens de M. de Saisy et Mme de Gigou sont les premiers à être présentés. Leur taille m'interroge, à vrai dire, tout doit être pris en considération.

Pendant ce temps, mon chiot *Tapageur* a grandi et je le déclare en courant la nuit dans les bois de Dordogne où je passe mes vacances d'été dans la maison familiale. Ma pratique de la trompe se poursuit. Durant l'année, en plus des caves, je suis assidûment les réunions qui ont lieu le dimanche dans les bois de Meudon en région parisienne.

Un jour, en fin de réunion, alors que j'avais emmené mon chien avec moi et qu'il s'était quelque peu écarté, je l'entends lancer et, à mon grand étonnement, je vois passer en trombe un lapin. Je sonne le lancer puis le lapin. La menée

est vive mais je suis au cul du chien. Soudain j'entends les cris aigus de l'animal qui s'est fait prendre... dans un collet ! Un peu déçu, mais très fier au fond, nous sommes rentrés en dissimulant soigneusement l'objet de notre exploit.

Puis je découvris qu'il y avait aussi des lièvres dans les bois de Meudon et tous les dimanches, en fin de séance d'entraînement à la trompe, nous lancions presque systématiquement un lièvre qui souvent débuchait sur le terrain de Villacoublay. Autre temps... ! Un jour, au cours d'une réunion « trompe » au fond d'une cave, j'entendis deux sonneurs évoquer que l'un d'eux avait vu un chevreuil en forêt de Saint Germain le week-end précédent. L'information ne tomba pas dans l'oreille d'un sourd et huit jours plus tard, nous lancions un brocard dans cette forêt parisienne. Nouvelle aventure, nouvelle envergure des parcours, nouvelle expérience.



Photo : S. Levoque

Au printemps suivant, il me fût donné lors des vacances de Pâques de rejoindre en Mayenne une équipe d'anciens dont j'avais fait connaissance lors des épreuves vendéennes les années précédentes. Fort de ma nouvelle expérience, de ma jeunesse et des qualités de mon chien, nous serons rapidement acceptés comme piqueux. L'aventure continuait.

...

LE RALLYE DANS LE VENT

Suite...

...

Lors des épreuves de meutes annuelles des veneurs de lièvre, se retrouvaient en tant que juges le Dr. Dagorn et le Dr. E. Guillet, MM. G. Légeron, H. Desforges, P. Willekens, Panbrun, tous bien connus du monde de la vènerie. A leur écoute, je me forgeais peu à peu une opinion sur ce qui allait devenir la ligne directrice de mon engagement futur en vènerie.

Mais où en est à cette époque le futur Rallye Dans le Vent

J'y arrive. En 1960, c'est la fin des études, le service militaire, Saumur, l'Allemagne, l'Algérie et pour finir la recherche d'un employeur dans une région où se pratique la vènerie en général et celle du lièvre en particulier. Mes recherches se portent sur l'ouest de la France, région dans laquelle j'avais des contacts... Le Rallye Araize pour le chevreuil et MM. Loizance, Madiot, Peigné, et de Saint Henis, qui découplaient dans la voie du lièvre avec un lot de chiens divers constitué de briquets, Beagles-Harrier, et de bâtards d'Ariégeois.

Ces messieurs viennent de faire venir d'Angleterre deux Harriers *Painter* et *Pakston* afin d'améliorer la conformation de leurs chiens. Objectif atteint, de mémoire, mais avec une tendance chez leurs descendants de souvent suraller la voie dans les difficultés ; ce qui est à l'opposé de mes goûts et conception qui me portent à rechercher davantage le chasser des chiens français. Nez, gorge, application et sérieux.

Patronné (c'était alors la règle), par le Dr. E. Guillet et M. G. Légeron, je suis admis au sein de la Société de Vènerie Fort de ce parrainage, je vais devoir maintenant obtenir le certificat de vènerie nécessaire pour chasser à courre.

A cette époque la formalité était quelque peu imprécise et lorsque je me présente à la fédération des chasseurs du Maine-et-Loire devant le secrétaire, il me dit très clairement « vous savez, chez nous, nous n'apprécions pas beaucoup votre mode de chasse. Je ne vous donne pas mon accord mais je transmettrai malgré tout votre dossier au Président ». Imaginez mon angoisse puis mon soulagement lorsque je reçus quelque temps plus tard le précieux Sésame signé par le Président Chupin. Nous sommes en 1965.

Côté chiens, il me faut élever. Il me faut aussi recruter des Boutons, définir une tenue, inventer une fanfare etc. Toutes choses réalisées pendant la belle saison avec l'aide et le soutien de jeunes angevins dont certains sont déjà Boutons au Rallye Fougueux à JP. Venière. A cela s'ajouta le don de quelques chiens de la part de veneurs : *Mandarine*, *Hermine*, *Volcan*, *Maraudeur*, *Harmonie*, et une portée de *Tapageur* et *Java*, à naître.

Octobre 1965 : l'Equipage prend officiellement le nom de Rallye Dans le Vent et au mois de novembre, prend son premier lièvre sur la propriété de M. de Saint Rémy. Lancé au bois de Rougé, la chasse fait la navette entre ce

bois et le bois des Loges. Temps couvert et brumeux. Après deux heures de chasse, les chiens balancent au milieu d'une coupe relativement sale. A mes pieds, *Nonette* relance dans des petites ronces un animal hirsute et tout mouillé que je reconnais à peine pour être un lièvre. Cent mètres plus loin le lièvre est pris. Les honneurs à M. de Saint Rémy. Ce fut le premier d'une longue série qui n'est encore pas terminée à ce jour.



Photo : S. Levoje

Les chiens sont en quête

Coté professionnel, je prends mon premier poste en novembre 1963 en Anjou, toujours accompagné de mon fidèle, *Tapageur* bientôt accompagné par *Java*, Beagle-Harrier qui se révélera par la suite une extraordinaire chienne de chemin. Je rends régulièrement visite au Rallye Vendéen alors dans la voie du lièvre, au Dr. Guillet qui chasse le lièvre et à l'Equipage Bureau-Paris qui a à sa tête Loïck Bureau et Jacques Paris.

A cette époque, en France, la situation de la vènerie du lièvre n'était pas florissante. Les équipages se comptaient sur les doigts de la main et nos instances dirigeantes à la Société de Vènerie ne voient pas d'un bon œil ces trublions qui chassent la plupart du temps en débucher et qui, de ce fait, se heurtent régulièrement aux agriculteurs et aux chasseurs à tir. Le seul équipage chassant à cheval est celui du baron Gérard qui chassait dans les Landes et qui a déjà démonté depuis quelques temps. Les autres, déjà évoqués, chassent à pied dans l'ouest ; plus en Normandie, celui du Docteur Vezard. La réglementation est incertaine et les fédérations départementales sont en générale hostiles à une fermeture intervenant au-delà de celle de la chasse à tir. J'essaie alors vers les années soixante-dix de fédérer les chasseurs de lièvre et de faire entendre notre voie par l'intermédiaire de Jacques Paris qui rencontre à Paris notre président d'alors, mais sans grand succès je dois l'avouer.

V. : Maintenant Monsieur Graziani, pouvez-vous, après une soixantaine d'années à courir les lièvres, nous dire selon votre expérience, votre conception de cette chasse ?

JP. Graziani : Bien volontiers, mais ce n'est qu'une conception toute personnelle liée à mes goûts, ma sensibilité, mon caractère, à mes capacités physiques et enfin à l'idéal que je me fais de la vènerie. Bref, tout ce que je pourrais dire ne peut pas être pris comme une vérité basique transposable d'un individu à l'autre.

Pour commencer, je considère que le plaisir premier d'un veneur de lièvre est de partager sa passion de la chasse-poursuite avec ses chiens. Ce sont ses complices, il s'identifie à eux. A la chasse il pense chiens et lièvres. La nuit il rêve chiens mais les jours sans chasse il pense calendrier, nourriture, élevage, finance, etc.

Ensuite, sur le plan théorique, je pense que tout a déjà été dit par nos auteurs classiques (Du Fouilloux, E. Blaze, etc.). Reste malgré tout des nuances concernant les chiens utilisés, le style de chasse ambitionné lui-même tributaire de l'importance accordée à la prise, elle-même liée aux moyens physiques dont on dispose.



Photo : S. Levoje



Photo : S. Levoje

Nos Anglo-Porcelaine poursuivent la quête

D'un point de vue pratique, et sur le terrain, pour être au plus près de ses chiens il faut être à pied. Pardon à ceux qui chassent à cheval, mais dans ce cas il faut que le terrain le permette, ce qui n'est pas toujours possible. Les territoires bocagés sont pratiquement interdits aux chasses à cheval ainsi que ceux où l'élevage prédomine du fait des clôtures.

A pied, le veneur partage sa fatigue physique avec celle de ses chiens et celle de l'animal chassé. Il tremble au passage des routes, il angoisse lorsque des chiens sont absents de la menée ou manquent en fin de chasse. J'ai froid lorsque mes chiens ont froid, trop chaud lorsqu'ils ont trop chaud, je soutiens leur persévérance, partage leur enthousiasme dans le bien aller, leur joie si prise il y a et les console si nous avons manqué. C'est à pied que je me sens le plus proche de mes chiens dans toutes ces situations. Si on en a la capacité physique, alors ce choix m'a toujours convenu. Et ce choix va entraîner à sa suite d'autres choix comme le type de chiens et leur façon de chasser par exemple. Je n'ai jamais recherché des chiens violents ou trop rapides. J'ai privilégié des chiens appliqués, sages, sûrs, bien criants, s'ameutant bien, fins de nez comme on dit, sans tomber non plus dans l'excès qui deviendrait alors des défauts.

Les années passant, j'ai privilégié les chiens ayant de l'initiative, persévérants dans la difficulté, très chasseurs et qui sont à même de ce fait de se débrouiller seuls.

Par ailleurs, dans un équipage à même de prendre, si les chiens sont le facteur prépondérant, il faut également un chef, des Boutons et un réseau relationnel car même avec des chiens, si on n'a pas de territoire, on ne chasse pas.

...

LE RALLYE DANS LE VENT

Suite...

...

- La " Dans le Vent " -

J.P.G. 1965 (Mekt.)

tu lala tu lala tu lala tu lala etc...

Nota = La " Dans le Vent " doit être notée telle qu'écrite ci-dessus sans prendre en considération les règles habituelles du langage classique.

Paroles =

Hardi Valets ! mes braves chiens
 C'est Loug-jarret qui vous emmène
 Hardi Valets ! mes braves chiens
 Nous la tenons votre Capucin -
 Malgré ses ruses, le vent, la pluie
 Nous ne fléchissons, nous le maintiendrons ~ ~

Le caractère du maître d'équipage se doit d'être fort pour être à même de faire face aux nombreuses difficultés qui se présenteront. En définitive, persévérance, clairvoyance, intuition, diplomatie et dominance doivent être ses principaux traits de caractère, à l'instar du chef de meute. Tout cela étant fort bien analysé depuis Gaston Phoebus.

Les petits Anglo-Français, à prédominance française ont toujours eu ma préférence. Ainsi, après être parti d'un lot disparate mais toutefois de qualité, j'ai essayé d'introduire du sang ariégeois. Après de bons résultats à la première génération, les résultats ont été divergeants à la deuxième et, malgré quelques essais de consanguinité, j'ai fini par abandonner tout en gardant l'objectif de l'homogénéité et du chasser français.

Les hasards de l'existence, m'ont mis un jour en relation avec M. Philippe Mitterrand et ses chiens Blanc et Orange. Après plusieurs chasses couplées et sur plusieurs saisons, j'ai été conquis par ses chiens et j'ai alors envisagé un rapprochement avec son élevage.

Une relation forte s'étant établie entre nous et au moment où il s'est décidé, contraint par la maladie, à se séparer de ses chiens, je lui ai demandé de m'en garder deux ou trois ; ce qu'il a accepté avec une très grande gentillesse. C'est ainsi que *Sapeur*, *Tulipe* et *Tribun* sont entrés en meute au Rallye Dans le Vent. Renforcée par quelques Porcelaine de l'élevage de M. de Courville qui chassait en Bretagne, la meute devint alors peu à peu à dominante blanche et orange. La gorge s'améliora ainsi que le chasser.

Mais un jour, rien ne vas plus. Chez les chiens l'instinct chasseur s'est affaibli et une sédition s'est organisée chez les Boutons : il s'avère indispensable de réformer tant du côté chien que du côté Boutons ; ce qui devrait se faire de façon concertée ce qui n'est pas le cas.

Côté Boutons la liberté de chacun est entière et la situation est rapidement réglée. Côté chiens, l'élevage d'Anglo-Porcelaine est actualisé et les résultats se font rapidement sentir ; confirmés par les classements obtenus dans les épreuves de meutes organisées par la FACCC. Ainsi, en 2016, l'équipage est sélectionné au niveau départemental, puis régional et enfin national pour participer aux épreuves sur lièvre qui ont eu lieu en Ariège sur la commune de Carla-Bayle. Qu'il me soit ici permis de souligner tout le bien que je pense de cette association au sein de laquelle se trouvent réunis tous les passionnés de chasse à pied aux chiens courants. Certes, l'objectif de la prise et du décorum passe au second plan, mais l'amour du bien chasser et du chien courant en lui-même existe au plus haut point chez tous ses membres. Ce sont nos frères et je me félicite du rapprochement récent de la Société de Vènerie, de la FACCC et d'Harloup (une autre association aux objectifs identiques). Je me permets, en mon nom personnel, de souhaiter voir s'approfondir ces liens naissants. Là sera mon message de fin de carrière et vive la Vènerie.

Que de chemin parcouru depuis les débuts ! Dix milles lieues courues derrière les chiens et les lièvres, ce n'est pas rien.



Photo : S. Lenoire